

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 2 (1914)
Heft: 6

Autor: F.D.
Buchbesprechung: Livres nouveaux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres nouveaux.

Benzerath, Michel, *Les patrons d'église au moyen-âge dans l'ancien diocèse de Lausanne.* Fribourg. 1914. — Tel est le titre d'un travail allemand de plus de 220 pages qui vient d'être présenté comme dissertation pour obtenir le grade de docteur à la Faculté de philosophie de notre Université. C'est une œuvre scientifique d'une réelle importance pour l'histoire ecclésiastique de notre diocèse, une œuvre qui fait honneur à son auteur et à M. le professeur Dr Schnürer à qui elle est dédiée et qui en a été l'inspirateur. M. Benzerath a su se rendre familière, quoiqu'étranger, l'histoire très complexe de notre pays.

Il plane encore sur les premiers siècles de l'histoire religieuse de la Suisse romande bien des mystères. L'étude documentaire en a été reprise, ces dernières années, dans une série d'ouvrages qui feront école, par M. l'abbé Dr Marius Besson, professeur à l'Université et au Séminaire diocésain. M. Maxime Reymond, rédacteur à Lausanne, a apporté aussi à la solution de ces problèmes aux nombreuses inconnues, une collaboration très utile par des travaux d'une incontestable valeur. Les récentes découvertes archéologiques faites en fouillant le sous-sol de nos vieilles églises ou les cimetières abandonnés ont mis au jour des trésors d'une importance capitale, qui nous permettent de mieux apprécier le degré de culture religieuse ou artistique de nos populations à ces âges reculés. Il n'est pas jusqu'à la philologie qui n'ait fourni des données précieuses pour la découverte d'anciennes nécropoles tombées dans l'oubli ou d'anciens lieux de culte romains ou germaniques.

La géographie, et particulièrement la géographie hagiographique, science toute récente, vient à son tour prêter son appui aux chercheurs et ouvrir de nouveaux horizons insoupçonnés. Malgré les travaux faits en Bavière et en Westphalie par von Lang, von Koch-Sternfeld, Kampschulte et Tibus, on n'était pas encore arrivé à tirer d'études de ce genre un parti bien satisfaisant. Les tentatives faites en Suisse par M. le professeur Eugène Ritter pour le diocèse de Genève, celui de Tarentaise, et quelques évêchés suisses, par Gauss pour Bâle, par le P. Odilon Ringholz pour S. Meinrad et surtout par M. Stükelberg pour fixer l'origine et l'étendue du culte de sainte Vérene ou celui de l'alpestre Saint Luccio, ont été de très heureux commencements. Mais nulle part encore il n'avait paru sur l'hagiographie d'un diocèse une étude aussi complète, aussi documentée, aussi intéressante par ses conclusions que celle que M. Benzerath vient de nous donner. Il est l'un des premiers à exploiter cette mine nouvelle, riche en filons aux nombreuses ramifications. La voie qu'il a ouverte sera, nous n'en doutons pas, suivie ailleurs par de nombreux imitateurs.

L'auteur commence par résumer les résultats des derniers travaux parus sur l'origine, les développements et les limites de notre diocèse. Puis il passe en revue les églises qui n'ont pas de patron, mais seulement un titre, c'est-à-dire qui sont dédiées à la Sainte Trinité, au Sauveur, au Saint Esprit ou à la Sainte Croix de Notre-Seigneur. Il réunit ensuite dans un groupe les églises qui ont pour patrons des saints qu'on peut appeler scripturaires, c'est-à-dire qui sont mentionnés dans le Nouveau Testament : la Sainte Vierge, S. Pierre et S. Paul, les autres apôtres, S. Jean-Baptiste, Sainte Anne et Saint Etienne. Dans d'autres groupes, il range les saints honorés à

Rome ou en Italie, dont le culte a été apporté dans notre diocèse, puis ceux qui ont été importés des pays francs, du duché d'Allémanie, de l'Allemagne (rive droite du Rhin), ceux d'origine byzantine ou orientale, et enfin les saints locaux ou nationaux que nous avons hérités de diocèses suisses voisins, particulièrement du Valais.

Pour chaque église sont indiqués toujours, d'après les plus anciens documents, surtout le Cartulaire de Lausanne par le prévôt Conon d'Estavayer (1228), la première date à laquelle elle apparaît dans l'histoire, le vocable sous lequel elle est mise, si possible le fondateur. Ces renseignements sont expliqués, commentés et mis en lumière, avec un sens critique très sûr, à l'aide de faits, traditions, monuments contemporains et, quand c'est possible, de documents archéologiques ou même philologiques. Chaque groupe est ensuite étudié dans son ensemble. D'où vient le culte de tel saint ? Quelles sont les causes qui en ont favorisé l'importation ou procuré le développement ? Combien d'églises, paroissiales ou autres, ont ce saint pour patron ? Ces églises sont-elles situées le long d'une ancienne voie romaine ou d'une route commerciale ? Quelle est l'étendue du culte de ce saint dans les diocèses ou pays voisins ? Telles sont les questions que l'auteur se pose et qu'il s'efforce de résoudre. Et il arrive à des conclusions qui mettent en évidence l'utilité de pareilles recherches.

Il n'est pas possible de donner ne fût-ce qu'un pâle résumé de cet excellent travail. Voici néanmoins quelques constatations intéressantes.

Les saints dont le culte est le plus ancien dans notre diocèse, et remonte même déjà jusqu'au V^e siècle, avant la chute de l'empire romain, sont S. Ours et S. Victor à Soleure et S. Pierre et S. Paul à Romainmôtier. La plus ancienne église rurale mentionnée dans notre histoire est celle de St-Loup (Vaud) dédiée à S. Didier évêque de Langres. La plus ancienne église dédiée à la Sainte Vierge est Notre-Dame de Payerne, bâtie par l'évêque S. Marius d'Avenches en 587. S. Marius a non seulement introduit le culte de la Mère de Dieu, mais il a aussi apporté d'Autun, son pays d'origine, le culte de S. Symphorien à qui il a élevé une église à Avenches, et de S. Thyrese à qui il a dédié le sanctuaire peut-être le plus ancien de Lausanne, celui dans lequel il voulut être enterré. Du pays des Francs, les moines de Luxeuil disciples de saint Colomban, et plus tard les Clunisiens, nous ont amené le culte de S. Pierre et S. Paul; S. Etienne et S. Jacques le Majeur, S. Martin, S. Didier, S. Léger, S. Médard, S. Donat, nous ont aussi été légués par les Francs.

L'infiltration s'est faite lentement depuis Besançon, métropole de notre évêché à partir des environs de l'an 600, par Pontarlier et le défilé de Jougne. Notre diocèse a été peu en relations, au point de vue hagiographique, avec Lyon, Vienne ou Genève; c'est ainsi que le culte de S. Avit, apôtre des Burgondes, pas plus que celui de leur roi Sigismond, tous deux très populaires dans ces régions, n'a jamais été en honneur dans notre diocèse; le culte de S. Jean-Baptiste, très répandu dans celui de Genève, l'a été relativement peu et assez tard dans le nôtre.

De Rome et de l'Italie nous sont arrivés, par le grand S. Bernard et la principale voie romaine Vevey-Avenches, sans doute aussi S. Pierre et S. Paul, mais en particulier S. Eusèbe de Vercueil, S. Clément, S. Silvestre, S. Marcel, S. Pancrace, S. Côme et S. Damien, S. Cyriaque, S. Benoît, S. Tiburce, etc., ainsi que la plupart des Apôtres et le culte du S. Sauveur, vocable de l'église de S. Jean de Latran. L'Allemagne nous a légué le culte de S. Laurent, de l'archange S. Michel, de S. Ulrich d'Augsbourg, S. Erhard, S. Wolfgang (Loup); le duché d'Allémanie, celui de S. Othmar; mais nous fûmes beaucoup moins en relations avec les pays d'Outre-Rhin

même avec la Suisse allemande, qu'avec la France. De Constantinople ou de l'Orient nous est venu le culte de S. Antoine, S. Blaise, S. Christophe, S. George, S. Lazare, Ste Marie Madeleine, Ste Catherine, Ste Marguerite, Ste Barbe, que l'on invoquait surtout en temps de maladies ou pour des besoins particuliers.

Le culte le plus développé et le plus populaire chez nous fut celui de la Ste Vierge ; 109 églises, dont 41 paroissiales, lui étaient consacrées. Cela s'explique sans doute d'abord par le fait que la cathédrale de Lausanne était dédiée à la Mère de Dieu, mais aussi parce que les moines Cisterciens, Chartreux, Prémontrés, chanoines réguliers de S. Augustin et chevaliers Teutoniques qui avaient dans nos contrées plusieurs couvents, honoraient tout particulièrement la Ste Vierge et érigèrent en son honneur force églises, chapelles, hospices ou hôpitaux. Le culte des deux princes des Apôtres, à qui déjà en 1228 38 églises étaient dédiées, plus tard, vers 1500, 55, dont 42 paroissiales, prit une grande extension dans la seconde moitié du XII^e siècle, par suite du rapide développement des établissements clunisiens. Les saints qui furent patrons du plus grand nombre d'églises, après ceux que nous venons de nommer, sont S. Martin, avec 33 églises paroissiales et 10 chapelles, S. Maurice, S. Nicolas, S. Etienne, S. Jacques, S. Jean Baptiste, Ste Marie Madeleine, S. Théodule, S. Laurent, la Sainte Croix, etc.

Le culte de S. Nicolas a été surtout apporté par les chanoines du grand S. Bernard qui l'ont introduit presque dans tous les endroits du diocèse où ils avaient des prieurés. Les moines d'Agaune ont répandu celui de S. Maurice un peu partout où ils eurent des propriétés. Les trois chapelles connues qui étaient vouées à Saint Vult à Vevey, Fribourg et Yverdon, nous indiquent que notre diocèse, était, par les grandes voies romaines, en relations commerciales avec l'Italie, où le *Volto Santo* de Lucques était très populaire chez les marchands.

Nous n'en finirions pas si nous voulions relever toutes les intéressantes déductions que M. Benzerath a tirées de son étude. Il nous a non seulement fait mieux connaître le moyen-âge avec l'intensité de sa foi religieuse et sa vénération pour les saints et leurs reliques, mais il nous initie aussi à la vie religieuse *extérieure* en nous montrant les relations qu'eut notre diocèse avec les pays d'alentour et avec l'étranger. C'est là un de ses grands mérites.

M. Benzerath avait déjà publié dans la Revue suisse d'histoire ecclésiastique, 1912, livraisons 2 et 3, une *Statistique* des saints patrons des églises du diocèse de Lausanne au moyen-âge, étude très bien faite dont le présent ouvrage n'est que le commentaire et le développement.

L'ouvrage, imprimé par les frères Fragnière avec le soin qu'on leur connaît, forme presque en entier le tome XX des *Freiburger Geschichtsblätter* 1913. Il a dû coûter à son auteur une grande somme de travail. Nous avons constaté çà et là quelques lacunes, ainsi l'église *paroissiale* de la cathédrale de Lausanne a été omise parmi les églises dédiées à la Sainte Croix de Notre Seigneur ; M. Benzerath aurait pu trouver quelques utiles renseignements aussi dans l'ouvrage que M. l'abbé Dupraz a consacré à cette cathédrale. Il n'en reste pas moins que son livre est une œuvre de première valeur qui devrait se trouver dans toutes les bibliothèques de curés de notre diocèse et chez les nombreux amis de notre histoire nationale.

F. D.